



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI

Mercredi 18 janvier 2023

[Multimédia]

Catéchèses - La passion pour l'évangélisation : le zèle apostolique du croyant - 2. Jésus modèle de l'annonce

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenu à tous !

Mercredi dernier, nous avons ouvert un cycle de catéchèse sur la passion d'évangéliser, c'est-à-dire sur le zèle apostolique qui doit animer l'Église et tout chrétien. Aujourd'hui, nous nous penchons sur le modèle suprême de l'annonce : *Jésus*. L'Évangile du jour de Noël l'a défini comme le " Verbe de Dieu " (cf. *Jn 1, 1*). Le fait qu'il soit le Verbe, la parole, nous indique un aspect essentiel de Jésus : il est toujours en relation, toujours en sortie, jamais isolé, toujours en relation, en sortie ; la parole, en effet, existe pour être transmise, communiquée. Il en est de même pour Jésus, Parole éternelle du Père adressée à nous, communiquée à nous. Christ n'a pas seulement les paroles de vie, mais fait de sa vie une Parole, un message : il vit, pour ainsi dire, toujours tourné vers le Père et vers nous. Toujours en regardant le Père qui l'a envoyé et en nous regardant, nous vers qui il a été envoyé.

En effet, si nous regardons ses journées, décrites dans les Évangiles, nous voyons qu'en premier lieu il y a l'intimité avec le Père, la prière, pour laquelle Jésus se lève tôt, quand il fait encore nuit, et va dans des zones désertes pour prier (cf. *Mc 1,35 ; Lc 4,42*) pour parler avec le Père. Toutes les décisions et tous les choix plus importants il les prend après avoir prié (cf. *Lc 6,12 ; 9,18*). C'est précisément dans cette relation, dans la prière qui le lie au Père dans l'Esprit, que Jésus

découvre le sens de son être d'homme, de son existence dans le monde parce que Lui est en mission pour nous, envoyé par le Père à nous.

À cet égard, le premier geste public qu'il pose, après les années de vie cachée à Nazareth, est intéressant. Jésus ne fait pas un grand prodige, il ne lance pas un message sensationnel, mais se mêle aux gens qui allaient se faire baptiser par Jean. Il nous offre ainsi la clé de son agir dans le monde : se dépenser pour les pécheurs, en étant solidaire de nous sans distance, dans le partage total de la vie. En effet, en parlant de sa mission, il dira qu'il n'est pas venu "pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie" (Mc 10,45). Chaque jour, après la prière, Jésus consacre toute sa journée à l'annonce du Royaume de Dieu et la consacre aux personnes, en particulier les plus pauvres et les plus faibles, les pécheurs et les malades (cf. Mc 1,32-39). C'est-à-dire que Jésus est en contact avec le Père dans la prière et ensuite il est en contact avec tous les gens pour la mission, pour la catéchèse, pour enseigner le chemin du Royaume de Dieu.

Or, si nous voulons représenter son style de vie par une image, nous n'avons aucune difficulté à la trouver : Jésus lui-même nous l'offre, Jésus lui-même nous l'offre, nous l'avons bien entendu, en se présentant comme le *Bon Pasteur*, celui qui - dit-il - "donne sa vie pour les brebis" (Jn 10,11), c'est Jésus. En effet, être pasteur n'était pas seulement un travail, qui demandait du temps et beaucoup d'engagement, c'était un véritable mode de vie : vingt-quatre heures sur vingt-quatre, vivre avec le troupeau, l'accompagner au pâturage, dormant parmi les brebis, prenant soin des plus faibles. Jésus, en d'autres termes, ne fait pas quelque chose pour nous, mais donne tout, donne sa vie pour nous. Son cœur est *un cœur pastoral* (cf. Ez 34,15). Il fait le pasteur avec nous tous.

En effet, pour résumer l'action de l'Église en un mot, le terme "pastoral" est souvent utilisé. Et pour évaluer notre travail pastoral, nous devons nous confronter au modèle, nous confronter avec Jésus, Jésus le bon pasteur. Avant tout, nous pouvons nous demander : l'imitons-nous en nous abreuvant aux sources de la prière, afin que nos cœurs soient en syntonie avec le sien ? L'intimité avec Lui est, comme le suggère le beau volume de l'abbé Chautard, « *l'âme de tout apostolat* ». Jésus lui-même a dit clairement à ses disciples : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15,5). Si l'on est avec Jésus, on découvre que son cœur pastoral bat toujours pour qui est perdu, égaré, lointain. Et le nôtre ? Combien de fois notre attitude avec les personnes un peu difficiles ou qui sont un peu difficiles s'exprime par ces mots : " Mais c'est son problème, qu'il se débrouille... ". Mais Jésus n'a jamais dit cela, jamais, mais il est toujours allé à la rencontre des marginaux, des pécheurs. On l'a accusé de cela, d'être avec les pécheurs, parce qu'il leur apportait le salut de Dieu.

Nous avons entendu la parabole de la brebis perdue au chapitre 15 de l'Évangile de Luc (cf. vv. 4-7). Jésus parle aussi de la pièce de monnaie perdue et du fils prodigue. Si nous voulons former notre zèle apostolique, le chapitre 15 de Luc devrait toujours être sous nos yeux. Lisez-le souvent, là nous pourrions comprendre ce qu'est le zèle apostolique. Là, nous découvrons que Dieu ne

reste pas à contempler l'enclos de ses brebis, ni ne les menace pour qu'elles ne s'en aillent pas. Au contraire, si quelqu'un sort et se perd, il ne l'abandonne pas, mais la cherche. Il ne dit pas : "Elle est partie, c'est sa faute, c'est son affaire !". Le cœur pastoral réagit d'une autre manière : le cœur pastoral *souffre* et le cœur pastoral *risque*. Il *souffre* : oui, Dieu souffre pour qui s'en va, et en le pleurant, il l'aime d'autant plus. Le Seigneur souffre lorsque nous nous éloignons de son cœur. Il souffre pour ceux qui ne connaissent pas la beauté de son amour et la chaleur de son étreinte. Mais, en réponse à cette souffrance, il ne se renferme pas, mais au contraire *prend des risques* : il laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont en sécurité et s'aventure à la recherche de celle qui manque, faisant ainsi quelque chose d'hasardeux et même d'irrationnel, mais en consonance avec son cœur pastoral, qui éprouve de la nostalgie pour qui s'en est allé. La nostalgie pour ceux qui sont partis est constante en Jésus. Et lorsque nous apprenons que quelqu'un a quitté l'Église, que disons-nous ? "Qu'il se débrouille". Non, Jésus nous enseigne la nostalgie de ceux qui sont partis ; Jésus n'a ni colère ni ressentiment, mais une nostalgie irréductible de nous. Jésus se languit de nous, et c'est le zèle de Dieu.

Et je me demande : nous, avons-nous des sentiments similaires ? Peut-être considérons-nous ceux qui ont quitté le troupeau comme des adversaires ou des ennemis. "Et celui-là ? - Non, il est parti ailleurs, il a perdu la foi, l'enfer l'attend...", et nous sommes tranquilles. En les rencontrant à l'école, au travail, dans les rues de la ville, pourquoi ne pas penser plutôt que nous avons une bonne occasion de leur témoigner la joie d'un Père qui les aime et ne les a jamais oubliés ? Non pas pour faire du prosélytisme, non ! Mais pour que là arrive la Parole du Père, pour marcher ensemble. Évangéliser n'est pas faire du prosélytisme : faire du prosélytisme est une chose païenne, ce n'est ni religieux ni évangélique. Il y a une bonne parole pour ceux qui ont quitté le troupeau, et nous avons l'honneur et la responsabilité d'être ceux qui expriment cette parole. Parce que *la Parole*, Jésus, nous demande cela, de nous approcher toujours, avec un cœur ouvert, de tous, parce que Lui est comme cela. Peut-être suivons-nous et aimons-nous Jésus depuis si longtemps et ne nous sommes-nous jamais demandé si nous partageons ses sentiments, si *nous souffrons* et *risquons* en syntonie avec le cœur de Jésus, avec ce cœur pastoral, proche du cœur pastoral de Jésus ! Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme, je l'ai dit, pour que les autres soient "des nôtres", non, cela n'est pas chrétien : il s'agit d'aimer pour qu'ils soient des enfants heureux de Dieu. Demandons dans la prière la grâce d'un cœur pastoral, ouvert, qui se tienne proche de tous, pour apporter le message du Seigneur et aussi pour sentir pour chacun la nostalgie du Christ. Parce que, sans cet amour qui souffre et qui risque, notre vie ne va pas bien : si nous, chrétiens, n'avons pas cet amour qui souffre et qui risque, nous risquons de ne paître que nous-mêmes. Les pasteurs qui sont pasteurs d'eux-mêmes, au lieu d'être pasteurs du troupeau, sont des coiffeurs de brebis "exquises". Nous ne devons pas être les pasteurs que de nous-mêmes, mais les pasteurs de tous.

Lors du salut aux pèlerins italiens :

Et n'oublions pas de prier pour l'Ukraine martyrisée, qui a tant besoin de proximité, de réconfort et surtout de paix. Samedi dernier, une nouvelle attaque de missiles a provoqué de nombreuses victimes civiles, parmi lesquelles des enfants. Je fais mienne la douleur déchirante des familles. Les images et les témoignages de cet épisode tragique sont un puissant appel à toutes les consciences. On ne peut rester indifférents!

Salut aux pèlerins français :

Je salue cordialement les pèlerins de langue française présents aujourd'hui, en particulier le groupe de fidèles, venu de la République Démocratique du Congo, un pays que j'irai visiter à la fin du mois et que je recommande à votre prière !

Prions Dieu de nous faire un cœur pastoral qui souffre et qui risque pour témoigner. Non seulement c'est un honneur, mais c'est aussi un devoir d'apporter la Parole de Dieu à ceux qui nous sont confiés comme à ceux que nous rencontrons dans la vie de tous les jours.

Dieu vous bénisse, vous et tous ceux qui vous sont proches !

Résumé de la catéchèse du Saint-Père

Chers frères et sœurs,

Nous avons lancé mercredi dernier un nouveau cycle de catéchèses sur la passion de l'évangélisation, sur le zèle apostolique qui doit animer l'Église et tout chrétien. Aujourd'hui nous portons nos regards sur le modèle suprême de l'annonce : Jésus, défini par saint Jean le « Verbe de Dieu ». Le Verbe, c'est-à-dire la Parole, met en avant la relation car la parole sert à transmettre, à communiquer Dieu aux hommes et à communiquer avec Dieu. En effet, nous voyons dans l'Évangile cette profonde intimité de Jésus avec le Père dans la prière, en des lieux retirés, où il vit cette relation qui le lie au Père dans l'Esprit.

Jésus est le Bon Pasteur qu'il décrit dans la parabole que nous avons entendue. Il donne sa vie pour ses brebis. Ce n'était donc pas pour lui seulement un travail, mais un vrai mode de vie parce son cœur est réellement un cœur pastoral. Pour résumer en un mot l'action de l'Église, on utilise souvent le terme « pastoral », alors pour évaluer notre pastorale, il convient de la comparer à celle de Jésus, le modèle par excellence, qui souffre et qui risque pour ceux qui ne reconnaissent pas la beauté de son amour. C'est cela le zèle de Dieu.
